

Au soleil
de Sorolla
à Aix-en-
Provence

James
Tissot
au musée
d'Orsay

Cap sur la
Normandie
impressionniste

Nos expos de l'été 2020

OFFRE
SPÉCIALE
5,90 €
au lieu de
7,90 €

M 05525 - 794 - F: 5,90 € - RD



En à peine plus de dix ans de carrière, Constance Guisset est devenue incontournable sur la scène du design français, imposant son style, rigoureux et teinté de merveilleux.

/ Texte Axelle Corty

Constance Guisset

Au commencement était un cadre. Un cadre à photographie, circulaire, roulant sur lui-même mais présentant toujours l'image droite. C'était le premier objet créé par Constance Guisset, en 2003, alors qu'elle étudiait à l'École nationale supérieure de création industrielle (Ensci). « Il n'était pas très beau, pas très bien fini, mais il a fait rire mon professeur. Je me suis dit que c'était exactement ce que je voulais faire : communiquer avec les autres à travers les objets. » Après l'Essec et Sciences Po, la bonne élève comprend qu'elle a trouvé sa voie. Pendant quelques années, elle est administratrice du studio des designers Ronan et Erwan Bouroullec, puis elle crée son propre studio en 2009 et reçoit le Prix Public de la Design Parade d'Hyères. Une exposition, « Actio! », au musée des Arts décoratifs de Paris en 2017, présente son parcours déjà riche, entre architecture d'intérieur pour les halls d'accueil des Suite Novotel, scénographies pour le danseur Angelin Preljocaj

et création d'objets design à succès. Sa suspension *Vertigo*, éditée en 2010 chez Petite Friture, sorte de capeline renversée qui dessine le signe de l'infini, est déjà un classique. « Quand vous la regardez, vous êtes ailleurs, comme en apesanteur. Dans mon travail, j'essaie toujours de créer une échappée du réel », commente la designeuse, qui avoue avoir affûté ce talent d'escapologiste pendant ses années de pensionnat. Ex-fan de Marie Poppins et de Merlin l'Enchanteur, elle a intitulé son mémoire de l'Ensci *Ravissement*. « Ce mot rassemblait tout ce à quoi j'aspirais et qui est toujours très présent dans mon travail : le ressort de l'illusion, ce moment où vous allez basculer dans un rêve, entre l'extase et le kidnapping. »

Pour réussir ce tour, elle joue avec la surprise et l'humour. Les pieds de son fauteuil *Oliva* (Zanotta, 2019) semblent piqués dans l'assise dodue comme le pic dans l'olive du Martini cocktail de James Bond. En 2012, pour les éditions Cat Berro, elle crée le



Ci-contre Constance Guisset, *Cape*, éd. Moustache, 2014, lampe en polycarbonate recyclé, H. 32 cm
TOUTES LES PHOTOS : ©CONSTANCE GUISSSET STUDIO.



miroir *Coulisse*, sur lequel des pendeloques de verre s'aimantent en s'allumant. Elle livre en 2014 *Nubilo* (Petite Friture), un canapé modulable en forme de nuage. La suspension en verre marbré *Leviosa*, autoéditée en 2017, réalisée avec le verrier Stéphane Rivoal et le scientifique Grégory Cid, émerveille avec son interrupteur tactile, sphérique et lumineux, qui lévite sous la lampe. Cette œuvre est entrée dans les collections du Centre Pompidou.

Un tremplin vers l'imaginaire

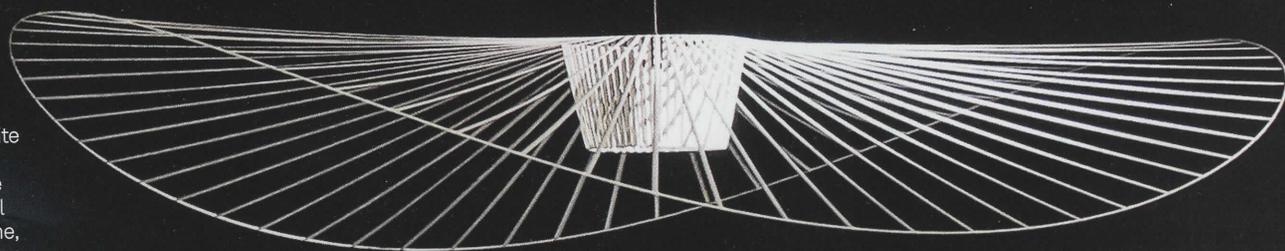
Constance Guisset résume: « *Mon but est d'arriver à tordre la technique pour créer un tremplin vers l'imaginaire* ». Le sien est peuplé de références à la Pop culture. Elle aime les capes, réminiscence des illusionnistes et de la saga Harry Potter. Sa patère *Superhanger* (Leblon Delienne, 2018) s'inspire de la cape de Fantômette. Sa suspension *Cape*, éditée par Moustache en 2014, évoque aussi le casque de Dark Vador. « *L'empreinte de ces héros est plus forte qu'on ne le pense* », juge-t-elle. « *J'ai compris il y a peu*

l'énorme influence qu'avait eue sur moi mon héroïne absolue d'enfance, Fantômette. Mon éternelle écharpe jaune fluorescent, le point noir que l'on retrouve dans pas mal de mes pièces et même dans la signature de mes dessins, viennent de son costume: sa cape jaune, le pompon noir de son bonnet. » Doit-elle à l'écolière justicière et aux héros Marvel son utilisation décomplexée des couleurs? Elle tempère. Cette rigoureuse dessine tous ses projets en noir et blanc. Le choix d'une couleur éventuelle n'intervient qu'en dernier ressort. En revanche, elle pense que quelques années en Inde l'ont prémunie de tout tabou en la matière. On retrouve ce culot dans le cercle chromatique de son pouf *Windmills* (La Cividina, 2014), mais généralement ses couleurs sont plutôt douces, comme dans le tourbillon du tapis *Spin* (Nodus, 2013). Elle revendique cette douceur. Constance Guisset trouve notre quotidien très agressif. Elle s'en échappe par le dessin aux crayons de couleur.

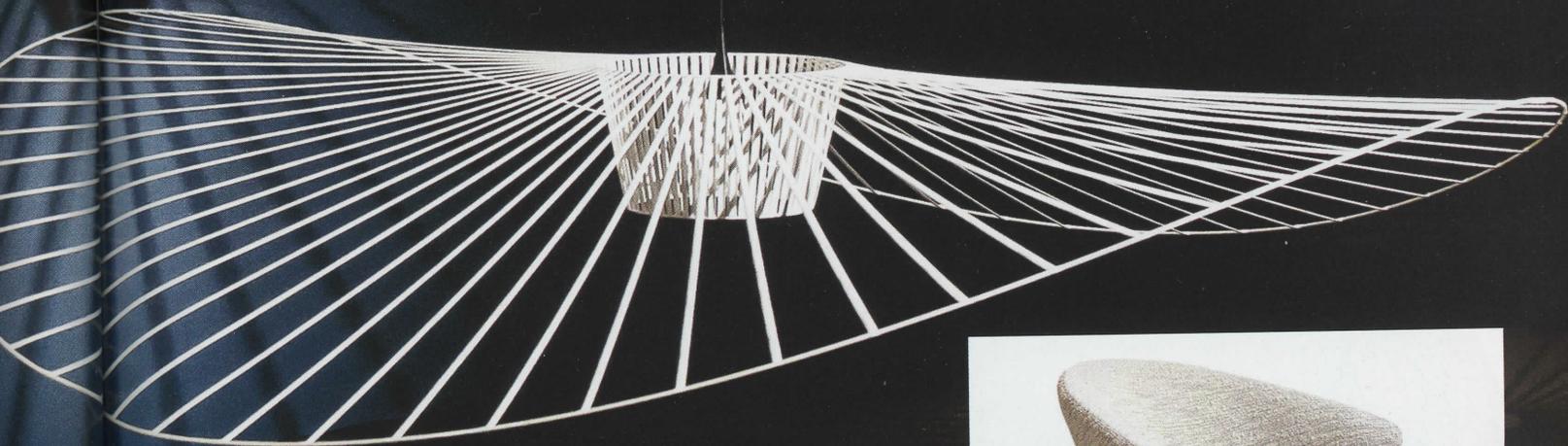
À gauche *Spin*, éd. Nodus, 2013, tapis en laine, dim. sur mesure.



Ci-contre
Vertigo, éd. Petite Friture, 2010, lampe en fibre de verre, métal et polyuréthane, dim. de Ø140 cm à 200 cm.



“ Quand vous la regardez, vous êtes comme en apesanteur. J'essaie toujours de créer une échappée du réel ”



À droite Oliva, éd. Zanotta, 2019, fauteuil, tissu, polyuréthane, acier et bois, 83 x 72 x 71 cm.



Ci-contre Nubilo, éd. Petite Friture, 2014, acier laqué, laine, velours et mousse polyester, 155 x 75 x 65 cm.



À VOIR

★★ SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION
« DE L'AUTRE CÔTÉ DU RÊVE. COLLECTIONS
DE LA FONDATION DES TREILLES », Fondation
Bemberg, Hôtel d'Assézat, place d'Assézat,
31000 Toulouse, 05 61 12 06 89, [www.fondation-
bemberg.fr](http://www.fondation-
bemberg.fr) du 26 juin au 1^{er} novembre.
- LE SITE INTERNET de Constance Guisset :
www.constanceguisset.com

Elle pratique aussi l'aquarelle; les fonds aquarellés sérigraphiés de ses miroirs et tables basses *Francis* (Petite Frituré, 2011 et 2019), sont de sa main. « Je ne mets pas en avant cette partie de mon travail pour ne pas brouiller les pistes, mais j'ai effectivement une pratique artistique plus importante que d'autres designers, qui me nourrit beaucoup. » Elle devait présenter cette facette dans les deux expositions qui lui étaient dédiées au Salon du Meuble de Milan en avril et à la Design Parade d'Hyères en juillet. Elles sont reportées en 2021. En attendant, on peut voir cet été sa scénographie pour les collections de la Fondation des Treilles, exposées à la Fondation Bemberg de Toulouse (lire p. 86), où elle joue d'effets de matières et de couleurs pour sublimer les sculptures métalliques de Yassilakis Takis ou les toiles chamaniques de Victor Brauner.